

Bulletin bibliographique

Autor(en): **F.F.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **74 (1929)**

Heft 6

PDF erstellt am: **20.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LECTURES D'HISTOIRE

La bataille de Verdun, par le maréchal Pétain. In-8° de la Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. — Avec 8 cartes, 18 gravures et 1 annexe. Payot, Paris. Prix : 15 fr. (français).

« Le 26 février 1916, un ouragan de fer s'abat sur les défenses de Verdun. Les Allemands attaquent avec une puissance et une violence jusqu'alors inégalées. Les Français relèvent le défi, car Verdun n'est pas seulement la grande forteresse de l'est destinée à barrer la route à l'invasion, c'est le boulevard moral de la France. »

Ainsi débute le récit de la bataille de Verdun par le maréchal Pétain. Le maréchal ajoute : « L'évocation de ces événements est fort émouvante pour celui qui porta en grande partie la responsabilité de les diriger... ».

On croira volontiers le maréchal Pétain sur parole, et l'on admirera d'autant plus le calme et la sobriété de son récit.

Comme bien l'on pense, il nous montre la bataille à travers les problèmes qu'elle a posés au haut commandement, ses relations avec les intentions politiques des gouvernements, les réactions de ses péripéties sur les résolutions des chefs militaires. Il estime qu'au début de l'année 1916, les deux partis s'équilibraient sensiblement, mais que si l'on tient le compte exact des effectifs des dépôts, l'avantage était aux Allemands. L'avantage leur appartenait aussi matériellement. Leurs usines de guerre travaillaient à plein rendement, grâce aux sages mesures de mobilisation qu'ils avaient prises depuis longtemps. Sous ce rapport les Alliés étaient en état d'infériorité.

Il est intéressant de s'arrêter à ce premier objet. On connaît l'explication de la bataille donnée par le général de Falkenhayn dans son ouvrage, *Le commandement suprême de l'armée allemande de 1914 à 1916*. Entre ces deux dates se place la période où il exerça, comme chef d'état-major, le commandement en chef de l'armée allemande. Il considère Verdun sous le même angle que le maréchal Pétain : une forteresse, boulevard moral de la France. C'est parce qu'il la voit sous ce jour, qu'il a décidé de l'attaquer, alors même — et sur ce point, son ouvrage contredit le maréchal — que l'Allemagne ne dispose plus que d'effectifs réduits qui lui interdisent la recherche d'une victoire décisive. Elle ne peut se proposer qu'un objectif limité, mais en attaquant Verdun, elle est certaine que les Français s'acharneront de tout leur pouvoir à la résistance et useront le plein de leurs forces. L'Angleterre, qui est l'adversaire à abattre, si l'on veut obtenir la paix, perdra ainsi son meilleur bouclier. La contraindre à la paix, lorsqu'elle ne disposera plus de l'armée française ne sera qu'un jeu.

Certains de nos lecteurs se rappellent peut-être la brochure publiée pendant la guerre par M. Madelin, sous le titre *L'Aveu*. Après les premiers échecs devant Verdun, la propagande allemande développa la thèse que Falkenhayn a soutenue plus tard, la thèse du « grignotage » des forces françaises. Il n'y avait pas échec, tout se passait conformément au plan établi ; l'attaque de Verdun n'avait d'autre but que d'attirer les divisions françaises pour les anémier.

M. Madelin s'inscrit en faux contre le service allemand de la propagande en invoquant l'ordre d'attaque du Kronprinz : « Soyons persuadés de l'idée que la patrie attend de nous quelque chose de grand... Nous devons prouver à l'ennemi que la volonté de fer des fils de l'Allemagne, tendue vers la victoire, est demeurée vivace et que l'armée allemande, là où elle marche à l'attaque, surmonte tous les obstacles ».

M. Madelin conclut de ce préambule qu'en attaquant Verdun, les Allemands se proposaient plus qu'une victoire à objectif limité ; ils cherchaient la victoire décisive.

La brochure n'était pas parfaitement convaincante. Le maréchal Pétain est cependant de la même opinion, mais à la preuve tirée du préambule de l'ordre du Kronprinz, il ajoute d'autres considérations sur lesquelles il est utile de méditer, et auxquelles les lecteurs de l'ouvrage s'arrêteront sûrement. Le moins que l'on puisse dire, en l'état actuel de la documentation, est que la question reste ouverte.

Le maréchal Pétain raconte les péripéties angoissantes par lesquelles passa le haut commandement français au cours de la bataille. Il ne fait qu'effleurer la situation dans laquelle se trouvèrent le général Joffre, demandant à l'armée de Verdun de tenir jusqu'à ce que l'offensive de la Somme put être entreprise, et le chef responsable de la défense de Verdun, qui, voyant ses forces s'épuiser, s'appliquait néanmoins à obéir aux ordres du général en chef, malgré la difficulté de la tâche. Il y a eu là, de la part des deux généraux, un exemple de force d'âme qu'on n'admira jamais trop.

Très apparente, comme elle le sera ensuite au cours de la campagne de 1918, est la différence des deux méthodes tactiques que pratiquèrent les Allemands et les Français, ceux-là poussant à fond leurs unités jusqu'à complet épuisement, puis les reconstituant pour reprendre l'attaque de nouveau à fond ; ceux-ci arrêtant les mouvements des leurs, avant complet épuisement, procédant au contraire à des relèves rapides et fréquentes qui leur évitent le péril d'une usure matérielle et morale dont elles auraient peine à se relever.

Malgré tous les efforts, le moment vint où l'opinion publique en France, inquiète, fatiguée, déçue, lasse de ronger son frein, commença à gémir, et ce fut une nouvelle difficulté ajoutée à toutes celles auxquelles les chefs avaient à faire face. « Je considérais avec inquiétude ces indices de la plus grave maladie dont puissent être menacées les armées, écrit le maréchal Pétain, et le général Joffre, qui en concevait aussi quelque alarme, attirait à ce sujet l'attention des pouvoirs publics. » La lecture de ces passages est de nature à éveiller spécialement les réflexions de nos camarades. Ils les rapprocheront de l'exhortation de notre Instruction sur le service en campagne à préparer dès le temps de paix l'opinion publique à armer son moral.

Enfin, les derniers chapitres examinent la question de la fortification permanente. Encore un objet digne d'une particulière attention.

La conclusion de ce résumé des 154 pages concises de l'œuvre du maréchal Pétain est que peu de lectures sont de nature à seconder plus utilement, et d'une façon plus attachante, ajoutera-t-on, l'instruction des chefs militaires. F. F.

Précis d'histoire de la guerre navale 1914-1918, par Adolphe Laurens, capitaine de frégate, chef de la section historique de l'état-major de la marine française. Préface de M. Georges Leygues, ancien

président du Conseil, Ministre de la marine. Avant-propos de M. Paul Chak, capitaine de frégate, chef du Service historique de la marine française. In-8° de la collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Payot, Paris.

Cet ouvrage résume clairement et simplement la succession des faits qui constituent la guerre navale européenne, depuis les opérations dont la Méditerranée fut le théâtre en 1914, — mise en chasse du *Gæben* et du *Breslau*, — aux traités de paix de 1919, en passant par les combats du Nord et ceux des mers lointaines, — Coronel, Iles Falkland, prise du Cameroun, — les expéditions de 1915 et de 1916, — par exemple les transports de l'armée serbe, — la bataille du Jutland, la guerre de course, puis la guerre sous-marine et commerciale de 1915 à 1918. Retenons à propos de celle-ci cette conclusion que l'on retrouve dans toutes les études auxquelles prête la guerre européenne, que son échec a été dû, en majeure partie, au fait qu'elle a perdu de vue les deux éléments essentiels du succès, la *surprise* et la *masse*. A cet égard, on peut rapprocher la guerre sous-marine des surprises des gaz, à Ypres, des tanks, à Cambrai, et de plusieurs autres. Insuffisamment mises au point avant d'être démasquées, ces surprises laissent à l'adversaire le temps de se ressaisir.

Autre rapprochement utile au point de vue de la connaissance de l'histoire : le paragraphe de la reddition de la flotte de guerre de surface allemande avec l'ouvrage de von Reuter, *Scapa Flow, le tombeau de la flotte allemande*, dont on a rendu compte précédemment (Payot, Paris). Ce n'est pas sans motif que des réserves ont été faites au sujet de ce dernier récit.

F. F.

Der Irrtum der heutigen Rüstungen, von Oberstdivisionär Gertsch. — Broch. de 56 p. — Bern, Verlag A. Francke A.-G.

Nous signalons cette brochure par acquit de conscience. L'auteur propose la suppression presque complète de toutes les armes pour s'en tenir aux seules mitrailleuses. Il reste ainsi fidèle à cette prépondérance absolue du feu qu'il a défendue avec « Schneidigkeit » à son retour de Mandchourie, et dont la doctrine a contaminé, en son temps, l'instruction de nombre de jeunes officiers.

F. F.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. — N° 5, mai 1929. — Zum Exerzier-Reglement, von Oberstkörpskdt. Biberstein. — Detachements-Manöver (Schluss). — Befehlsgebung (Schluss), von Major H. Frick. — La méthode de combat de l'infanterie, par Miles. — Ueber Artillerie-Verwendung, von A. G. — Ueber die Klagen mangelnder Verpflegung in den Wiederholungskursen, von Major W. Stambach. — Oberst Paul Keller, von Ulrich Wille. — Mitteilungen. — Zeitschriften. — Literatur.

Vierteljahrsschrift für Schweizerische Sanitätsoffiziere, No. 2, April 1929. — Wie lassen sich in Manövern gefechtssanitätstliche Uebungen der Truppensanität und der Sanitätstruppenkörper und Eiheiten am vorteilhaftesten durchführen? von Oberstlt. Walther. — Vom Wesen des Sanitätsoffiziers, von Hptm. Wehrli. *Der Schweizer Soldat*. — Lektüre für die Militärheilanstalten. — Aus dem Schweizerischen Militär-Sanitätsverein. — Totentafel. — Zeitschriftenliteratur.